

Manifestation « Paix en Pays Basque » - 9 décembre PARIS

Prise de Parole de Michel Tubiana, Président d'Honneur de la LDH

Nous voici à nouveau entrain de battre le pavé. Ce n'est pas le même soleil qu'à Bayonne, ce n'est pas la même température non plus, mais c'est la même volonté qui nous anime. Depuis qu'à notre initiative le désarmement est effectif, les choses ont progressé mais trop peu et trop lentement. Un espace de dialogue s'est créé. Dont acte. Mais la parole n'a de sens que si elle produit des actes. La question des prisonniers, de leur éloignement, de leur regroupement et d'un traitement qui rompe avec une vision purement sécuritaire reste entière. Visiblement, les gouvernements n'ont pas encore pris la mesure du changement intervenu. Ils n'ont pas encore pris en compte le soutien des femmes et des hommes du Pays basque, de leurs élus, de leurs associations, de leurs forces vives. Ils n'ont pas encore compris que ce qui nous conduit c'est un désir profond de retisser les liens de la démocratie. Disons-le à nouveau puisqu'il semble que nous ne l'ayons pas dit assez fort. Il ne s'agit ni d'ignorer le passé, ni de gommer les souffrances, ni d'exonérer quiconque de sa responsabilité. Il s'agit de ne pas se complaire dans le désir destructeur de poursuivre un conflit qui n'a plus de combattants.

Continuer à appliquer aujourd'hui les règles d'hier, ce n'est plus se prémunir d'une violence à laquelle tout le monde a renoncé, c'est exercer une autre forme de violence, celle qui donne à l'acte de justice un parfum de vengeance.

Faut-il donc que dans 10 ou 20 ans, nous en soyons toujours à régler la situation des prisonniers ? Faut-il donc que dans 10 ou 20 ans les victimes se voient sans cesse rappeler à leur douleur au gré des dossiers ouverts et jamais refermés ?

Je l'ai déjà dit, « on n'oublie rien, on s'habitue c'est tout ». Mais est-il besoin d'entretenir pendant des décennies le ressentiment et la souffrance d'où qu'ils viennent ?

Comment ne voient-ils pas, ceux et celles qui nous gouvernent, qu'en agissant ainsi ils empêchent d'aller de l'avant et de construire une société réconciliée avec elle-même, ouverte aux débats et excluant la violence ?

Comment ne voient-ils pas qu'ils prennent le risque, qu'ils nous imposent le risque, d'un renouveau de la haine ?

Mais peut-être caressent-ils le rêve cauchemardesque d'enfermer l'idée en même temps que les acteurs ? Quoi que l'on pense de l'idée, et nous ne pensons pas ici tous la même chose, imaginer que l'on puisse s'en débarrasser de cette manière, c'est assurément faire preuve de naïveté si ce n'est d'une conception dénaturée du débat démocratique. Exiger des personnes emprisonnées autre chose que de répondre de leurs actes relève du procès d'opinion.

Nous refusons d'enterrer l'avenir dans le linceul du passé. Mais rien ne sera possible sans que nous le réglions ce passé, sans rien dissimuler, en étant respectueux des souffrances endurées, et en disant ce qui a eu lieu même si les visions du passé peuvent se contredire.

Pour cela, nous avons besoin d'une autre approche. Nous devons faire preuve de l'imagination nécessaire pour construire un mécanisme qui accueille tous les acteurs de ces années de plomb, ceux et celles qui ont commis comme ceux et celles qui ont souffert.

D'ores et déjà, nous appelons à desserrer l'étau autour de ces hommes et de ces femmes qui sont éloignés de leurs familles, qui doivent retrouver un traitement de droit commun et non d'exception.

Mais cela ne suffira pas.

Nous n'acceptons pas de léguer à nos enfants et même au-delà la charge d'aller de l'avant dans le processus de paix au pays Basque. Nous ne voulons pas que dans 10, 20 ou 30 ans, on en soit encore à ressasser les conséquences d'une violence à laquelle chacun a renoncé. Nous le disons avec force, les gouvernements espagnol et français doivent changer d'attitude et nous accompagner sur les voies de la paix. Que nul ne s'y trompe nous n'abandonnerons pas. Et votre présence ici témoigne que nous n'abandonnerons personne. Certains diront que nous voulons beaucoup ? Eh bien oui nous voulons ouvrir les murs, tisser les liens, et reconstruire le bonheur d'être ensemble. Notre combat pour la paix, notre combat pour que les souffrances de tous cessent est celui de la vie. Il n'en est pas de plus beau. Nous le mènerons ensemble. A bientôt.